

L'épisode de la Samaritaine, une expérience spirituelle de la surprise.

Cette homélie devait être prononcée le dimanche 15 mars à la Collégiale Ste Croix (Montélimar), notamment pour les enfants qui se préparent à la première communion.

Je voudrais ce matin prendre le temps de méditer sur ce bel entretien entre Jésus Christ et la femme de Samarie. Deux temps à cette homélie : le premier destiné aux enfants, notamment ceux et celles qui se préparent à la première communion et un second, pour les plus grands, à travers deux paroles fortes de la Samaritaine.

Chers enfants, imaginez un instant que vos parents répondent à vos questions systématiquement à côté. « Est-ce qu'on mange bientôt ? » Et là votre maman vous répond : « Il ne fait pas beau aujourd'hui. » Ou encore « Est-ce que je peux aller à un goûter d'anniversaire la semaine prochaine ? » Et votre papa répond : « Débarrasse la table et va ranger ta chambre. »

C'est la même chose dans cet échange entre cette jeune femme et Jésus Christ. Par exemple, la Samaritaine lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Et Jésus lui répond : « va, appelle ton mari, et reviens » ; au lieu de déclarer par exemple, « oui je vais te donner cette eau vive. » On dirait qu'il ne comprend rien.

En fait, Jésus Christ fait quelque chose de très intéressant. Il crée la surprise dans le cœur de la Samaritaine. Il l'a surprend. Elle pensait parler avec lui seulement de l'eau dans le puits. Mais Jésus Christ n'est pas intéressé par cela. Ce qu'il veut c'est que cette femme s'aime plus elle même et voit en Jésus Christ quelqu'un qui peut l'aider.

Et là on touche à la foi. Comme je vous l'ai déjà dit, le KT ou la préparation à la première communion ce n'est pas comme à l'école où il faut tout retenir. C'est avant tout une rencontre avec le Christ, comme le vit la Samaritaine. Et ce qui est important pour vous c'est qu'il vous surprenne. Comment ? Par la prière où il ne vous donne pas forcément ce que vous souhaitez. Par exemple, si vous priez pour avoir une bonne note à un devoir alors que vous n'avez pas travaillé, je ne suis pas sûr que ça marche. En revanche, si vous lui faites cette prière de demande, peut être il va vous donner du courage et de la force pour travailler un peu plus.

Il peut également vous surprendre par le biais des compagnons d'Emmaüs¹. Je ne sais pas ce que vous vous êtes dits pendant cette demie heure, mais, sûrement votre discussion a pu entraîner des surprises au fond de votre cœur.

Si j'ai un conseil à vous donner : restez attentifs aux surprises que nous offre le Seigneur. Sinon, vous aurez le cœur fermé comme le peuple juif dans le désert. Le cœur fermé, c'est par exemple, penser qu'après votre première communion, vous n'avez plus rien à découvrir et donc plus besoin de prier, de continuer le KT ou même d'aller à la messe. C'est ça avoir le cœur fermé, endurci ; une vie où on oublie Dieu et où il essaie de nous parler mais on ne l'écoute pas.

Ainsi restez des curieux de Dieu, attentifs à ses signes qu'il nous offre comme des petits cadeaux jour après jour. Et des adultes sont là pour vous aider, que ça soient vos animateurs de KT ou les compagnons d'Emmaüs.

Un petit mot maintenant pour les plus grands, à travers deux paroles saisissantes de la Samaritaine.

D'une part, lors du début de l'échange, elle dit la parole suivante : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » Elle pose une barrière car les Juifs et les Samaritains ne se rencontraient jamais. Une frontière existe entre les deux. Je ne suis pas comme toi et tu n'es pas comme moi.

Comme tout groupe, notre communauté a une logique qui se caractérise par ce qu'elle exclut. Il y a un dedans et un dehors. Nous sommes toujours bousculés au sein de nos communautés par la différence de l'autre, par celui qui n'est pas de mon clan, de ma tribu. Nous courrons toujours le risque de fonctionner par petits cercles fermés. Comme le dit le père jésuite Michel de Certeau, « l'Église est une secte qui n'accepte jamais de l'être. Elle est attirée constamment hors de soi par ces 'étrangers', qui surprennent toujours les élaborations et les institutions péniblement acquises » (*L'Étranger ou l'union de la différence*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 14 – 15). Travail de conversion à l'autre dans sa différence, comme une surprise, que nous pouvons vivre au cours de ce Carême.

Deuxième belle phrase qui parle également de conversion : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » A la fin de cet échange avec le Christ, la Samaritaine ne devient pas une disciple même si elle témoigne auprès de ses proches.

1 Les compagnons d'Emmaüs sont une initiative pastorale visant à une rencontre entre les enfants de la première communion et des paroissiens. Ils échangent avant le début de la célébration et participent ensemble à l'Eucharistie.

On n'entend pas cette femme faire une profession de foi comme Pierre ou encore Marie, la sœur de Lazare. On voit sa progression spirituelle se terminant par un questionnement. En méditant ce passage de l'Évangile de st Jean, cela nous permet d'abattre la frontière entre les croyants d'un côté et les autres. On voit le chemin de cette femme au parcours bousculé. On la sent résister à la parole du Christ jusqu'à s'ouvrir à l'inattendu et l'inouï. Et nous ne connaissons pas la suite de sa trajectoire.

Pensons donc ce matin à tous ceux et celles qui sont peu confiants sur la foi comme au début de l'échange entre Jésus et la Samaritaine, qui ont de la peine à espérer en Dieu (ou misant sur d'autres espoirs) ou encore qui restent indifférents à sa promesse. Que le temps permette de s'ouvrir à la surprise même du Christ.

Pour conclure, je vais encore citer Michel de Certeaux qui dit à propos de cet épisode de la Samaritaine : « 'Va chercher ton mari' dit-il. Il la ramène à elle-même, au problème crucial de sa vie et de sa relation avec les autres. C'est elle qui était ailleurs et qui, dans la sincérité de son désir, déplaçait la question. Jésus démythifie cette image qui la situait hors d'elle-même. Il la rend à elle-même (...) Aussi naît-elle à elle-même grâce à lui. » (*ibid.*, p. 145 -146).